



# A Fairy Tale

À TRAVERS LE MIROIR

## RODOLPHE MENGUY

PIANO

**Pyotr Ilyich Tchaikovsky (1840-1893)**

*Arrangement Pavel Pabst (1854-1897)*

1. Concert Paraphrase sur « La Belle au bois dormant » 6'22

**Edvard Grieg (1843-1907)**

2. Pièce lyrique op. 62 n° 6 « Vers la patrie » 2'35

**Mel Bonis (1858-1937)**

3. Viviane op. 80 2'37

**Claude Debussy (1862-1918)**

4. Prélude n° 4 ... « Les fées sont d'exquises danseuses » 3'12

**Edvard Grieg**

5. Pièce lyrique op. 54 n° 3 « Marche des nains » 2'48

**Mel Bonis**

6. Omphale op. 86 4'01

**Sergei Rachmaninov (1873-1943)**

7. Étude-Tableau en la mineur op. 39 n° 6. Allegro 2'29

<b>Nikolaï Medtner (1880-1951)</b>	
8. Tale en fa mineur op. 26 n° 3	2'43
<b>Mel Bonis</b>	
9. Phœbé op. 30	2'28
<b>Paul Dukas (1865-1935)</b>	
10. La plainte, au loin, du faune...	4'56
<b>Erich Wolfgang Korngold (1897-1957)</b>	
11. Märchenbilder op. 3 n° 7 « Das Märchen spricht den Epilog »	3'25
<b>Igor Stravinsky (1882-1971)</b>	
<i>Arrangement Guido Agosti (1901-1989)</i>	
L'Oiseau de feu	
12. Danse Infernale	4'46
13. Berceuse	3'18
14. Finale	3'07
<b>Pyotr Ilyich Tchaikovsky</b>	
<i>Arrangement Mikhaïl Pletnev (1957-)</i>	
Casse-Noisette	
15. Marche	1'54
16. Danse de la fée dragée	2'06
17. Intermezzo	3'49
18. Pas de deux	5'25

---

Enregistrement réalisé du 23 au 27 avril 2024 à l'Auditorium Henri Dutilleux du CNR de Douai / Direction artistique, prise de son, mixage, montage et mastering : Léonard Vanderhaegen / Accordeur : Shunsuke Yokoyama / Piano : Yamaha CFX II  
 Photos : Le Philtre - Marc de Pierrefeu & Olivier Lalane / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Lénaïg Thébaud / Design et réalisation digipack : Wallis Foucher / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2025 MIRARE, MIR750 - [www.mirare.fr](http://www.mirare.fr)

# “ Il était une fois...”

Cette formule introductive, initiée par Charles Perrault, figure la promesse de l'apparition du merveilleux, l'entrée dans un monde à la fois emprunté et éloigné du réel, telle une déformation fantasmagorique entraînant dans un ailleurs onirique celui qui prend son chemin. Cette idée de la plongée de l'autre côté du miroir, cette entrée dans l'histoire, le rêve, permet à bien des égards une échappatoire au réel, une possibilité de le transcender et de le rendre plus poétique.

L'arrivée de l'adolescence et la découverte d'une certaine cruauté sociale au sein d'un collègue, d'une classe, peut paradoxalement ouvrir cet imaginaire, cette envie et curiosité de l'ailleurs et de l'onirisme. Dans ce monde imaginaire peuplé de lectures, de musique ou de films, les moqueries, les humiliations morales quotidiennes provoquées par de jeunes chefs de meute à la découverte de leur rapport de force peuvent être oubliées, transformées. En quatre longues années, un petit garçon aux joies et tristesses habituelles de son âge peut facilement se retrouver broyé par un petit groupe dont l'empathie n'est pas la préoccupation première, détruisant petit à petit son rapport à l'autre et sa propre considération. Là où chaque matinée de cours devient une peur constante du rabaissement, une angoisse permanente, la sortie du collège chaque après-midi et l'arrivée à l'art permettait, à travers l'apprentissage du piano, de la découverte des auteurs, ou de la passion naissante du cinéma, une évasion indispensable, un souffle libérateur et un maintien à flot vital.

La musique, les histoires, me gardaient intact avec mes joies et mes espoirs, et je pouvais continuer à rêver et à me perdre dans d'autres mondes.

À cette époque-là, l'imaginaire était justement fortement animé par plusieurs passions qui prenaient une place toute particulière dans ma vie. La musique et le piano apparaissaient comme les piliers fondateurs, une possibilité unique et magique de communication et d'extériorisation des émotions, le premier catalyseur possible de soi-même. Je découvrais alors, au fur et à mesure que mon niveau progressait et que le répertoire de la grande musique s'ouvrait, la possibilité de se perdre dans cet art, de s'y évader et d'y projeter ses contes. L'amour de la littérature était également très fort à cet âge, les lectures permettant de se réfugier dans d'autres vies, d'autres

sentiments, jusqu'au véritable coup de foudre pour le cinéma, cet art qui faisait dialoguer tous les autres arts, offrant à chaque nouveau film une véritable réincarnation.

Dans le fond, rien d'étonnant à tout cela. Les histoires, les contes, avaient toujours été là. Cela venait des premières comptines russes chantées par ma mère, où le folklore du pays où elle était née m'offrait tout petit un univers tout aussi fascinant qu'inquiétant, et incarné par les dessins animés russes des années 60. Autre accroche mythologique, la Grèce et ses légendes me passionnaient, et j'y percevais la part humaine cachée dans ces récits titanesques. Cela venait aussi des premiers chocs à l'Opéra où m'avaient emmené mes parents, devant *La Belle au bois dormant* et *Casse-Noisette*, ces chefs-d'œuvre mis en musique par Tchaïkovski dont les antagonistes maléfiques m'impressionnaient terriblement, et où une des héroïnes, dansant sur cette musique sublime, partageait son prénom avec ma petite sœur Clara, prolongeant l'évasion du conte jusque dans nos jeux d'enfants. Durant toute mon enfance, littérature fantastique et pop culture venaient compléter cet imaginaire et me nourrir, de la révélation choc du grand écran de cinéma lorsque j'avais quatre ans aux incontournables *Harry Potter*, *Narnia*, et autre *Seigneur des Anneaux* dont je dévorais chaque page, en passant par ces sortes de contes modernes que représentaient pour moi les super-héros venus des États-Unis, du comic book aux premiers cartoons des années 2000, bien avant le trop plein des années 2010.

Ce disque explore tout cela, mes joies, mes peurs, mes tristesses, mes rêves, mes jeux. Il est, j'espère, à l'image d'une évasion, d'un voyage, que je vous invite à prendre, en laissant vagabonder votre esprit et vos propres sentiments au gré du chemin proposé par ces pièces d'un répertoire onirique, et où je m'amuse à faire dialoguer différentes ambiances de compositeurs et d'une compositrice dont les inspirations sont aussi diverses qu'une histoire que l'on crée.

Bien souvent, et après une ouverture grandiose sous forme de générique (*Paraphrase de la Belle au bois dormant*, Pabst - Tchaïkovski), le conte nous emmène dans un pays lointain, d'un passé ancien qu'on ne peut définir, les deux sont fantasmés mais on jurerait malgré tout qu'ils ont existé, et cette contrée possède comme pour Grieg (*Vers la patrie, opus 62 n° 6*) un parfum familier. Elle est peuplée de créatures extraordinaires, les fées y sont magiciennes pour Mel Bonis (*Viviane*) ou alors d'exquises danseuses pour Debussy, on aperçoit au loin la *Marche des nains* de Grieg...

L'émerveillement suscité par cet univers magique au sein duquel la vie semble douce et paisible ne subsiste pas tout le temps du conte. Non, il se retrouve rapidement bouleversé par une intrusion maléfique. De l'envoûtement d'*Omphale* (Mel Bonis) à l'arrivée violente de cet inquiétant Loup du Petit Chaperon rouge fantasmé par Rachmaninov (*Étude opus 39 n° 6*), ces ténèbres nous obligent à quitter ce cocon, à embrasser la quête, regardant au loin derrière soi son foyer, submergé par le spleen profond de Medtner (*Tale opus 26 n° 3*).

Cette exploration de l'inconnu, cette aventure, nous entraîne alors bien loin, traversant des mystères et de nouveaux horizons, parfois cléments, parfois hostiles. On y rencontre des personnages merveilleux, aussi fascinants qu'inquiétants, telle *Phœbé* (Mel Bonis) la brillante, sœur des Titans grecs, ces divinités précédant les dieux de l'Olympe, et Titanide de la lumière et des prophéties.

Au loin résonne la plainte du Faune (Dukas), pleurant la disparition de Debussy, et jouant de sa flûte un air autrefois impressionniste, désormais rythmé par le glas, préfigurant les maléfices de l'Immortel antagoniste, à la mort cachée dans un œuf. Une dernière inspiration lyrique entraîne notre espoir (*Märchenbilder*, Korngold) avant d'affronter ce terrible Katscheï dont les hordes nous entraînent dans une *Danse infernale*. Il se pourrait alors qu'apparaisse l'Oiseau de feu, créature légendaire faite d'or et de flammes, qui viendrait défaire les enchantements et dissiper les ténèbres, libérant l'éclat final (Stravinsky).

Les maléfices effacés, l'espoir et la joie retrouvés, arrivera alors la fin du voyage et le temps du retour. Les trompettes sonneront la *Marche* de cette arrivée triomphante, laissant la place aux festivités, faites de danses, de friandises et de banquets, où la fée dragée pourrait être conviée. Sera alors venu le moment des adieux, dont les embrassades finales auront l'éclat d'un dernier *Pas de deux* (Tchaïkovski).

**Rodolphe Menguy**



# Rodolphe

## MENGUY

Pour le magazine *Pianiste*, Rodolphe Menguy « se révèle être un instrumentiste formidablement armé certes mais, surtout, un vrai tempérament », selon *Diapason* « il capte magnifiquement les atmosphères singulières » et a « au bout des doigts tout un orchestre » pour le magazine *Classica*.

Rodolphe Menguy naît le 13 novembre 1997 à Paris et débute très tôt ses études musicales au CRR de Boulogne-Billancourt dans la classe de Gilles Berard puis Marie-Paule Siruguet, où il obtient son DEM de piano à l'âge de 14 ans. Il est ensuite admis à l'unanimité en 2015 au CNSMD de Paris dans la classe de Denis Pascal et Varduhi Yeritsyan où il obtient un Diplôme d'Artiste Interprète Classique en 2022 après y avoir obtenu ses licence et master. Par la suite, il est admis à l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia à Rome où il se perfectionne auprès de Benedetto Lupo.

En 2023, Rodolphe obtient le second prix au Concours International des Étoiles du Piano ainsi que 3 prix spéciaux. Il a par ailleurs reçu le prix Jeune Soliste des Médias Francophones Publics 2021, en tant que candidat présenté par France Musique. Il est également Lauréat 2021 de la Fondation Banque Populaire, Lauréat de la Fondation l'Or du Rhin, Lauréat de la French American Piano Society et a été nommé Révélation Classique de l'Adami en 2018. Il est sélectionné cette même année pour faire partie de la promotion Vivaldi de l'Académie Philippe Jaroussky.

Rodolphe se produit régulièrement aussi bien en soliste que chambriste dans des festivals et salles prestigieuses : Festival de la Roque d'Anthéron, La Folle Journée de Nantes, Festival Radio France Occitanie, Festival Chopin à Paris, Musicales de Normandie, Opéra de Saint-Étienne, Théâtre des Bouffes-du-Nord, Musée Guimet, Ambassade de France à Washington, Consulat de France à New York...

Son premier disque, « Rhapsodies Hongroises », sort en mai 2023 pour le Label Mirare et est salué par la presse spécialisée : « Choix de France Musique », 5 étoiles du magazine *Classica*, 5 Diapasons dans le magazine *Diapason*, 4,5 étoiles dans le prestigieux magazine allemand *FonoForum*...

Musicien curieux, Rodolphe possède un large répertoire, de la musique de Bach à la création contemporaine en passant par Mozart, Haydn, Beethoven, Schubert, Chopin, Schumann, Liszt, Brahms, Debussy, Ravel, Bartók, Stravinsky, Hindemith, Messiaen, Boulez...

Passionné de musique de chambre et partenaire recherché, il se produit dans de diverses formations et a partagé la scène avec notamment Nathan Mierdl, Sarah Jégou-Sageman, Raphaëlle Moreau, Nicolas Garrigues, Marie Ducroux, Violaine Despeyroux, Paul Zientara, Stéphanie Huang, Caroline Sypniewski, Philippe Bianconi, Théo Fouchenneret, Nathalia Milstein.

Enthousiasmé par la rencontre des arts, cet amoureux de cinéma a également mené des projets où s'associent musique et danse et a créé une nouvelle version de « L'Histoire du soldat » de Stravinsky pour piano solo avec le comédien Bertrand de Roffignac.

Rodolphe est apparu sur plusieurs médias comme *France Musique*, *Musiq3 – RTBF*, *Medici.tv*. Il a reçu, les conseils de personnalités musicales comme Michel Béroff, Philippe Cassard, Hortense Cartier-Bresson, Bertrand Chamayou, Claire Désert, Nelson Goerner, Jean-François Heisser, David Kadouch, Stephen Kovacevich, Bruno Rigutto, Sir Andrés Schiff, Emmanuel Strosser...

En 2022, Rodolphe a fait ses débuts à l'Auditorium de Radio France dans un programme Boulez - Chopin ainsi qu'à la Philharmonie de Paris – Cité de la Musique dans le redoutable 2<sup>e</sup> Concerto de Bartók avec l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire de Paris sous la direction de Quentin Hindley.

Il est depuis juillet 2024 artiste résident à la prestigieuse Fondation Singer-Polignac.

# “Once upon a time...”

This introductory formula, first used by Charles Perrault, promises marvels, a doorway into a world both borrowed from and remote from reality, a phantasmagorical distortion drawing anyone who takes that path into a dreamlike elsewhere. This idea of diving into the other side of the mirror, this entry into the story, in many ways enables an escape into the real, allowing it to be transcended, and making it more poetic.

Reaching adolescence, and there discovering a level of social cruelty within a college, in a classroom, may paradoxically open one up to this fantasy, this longing for and curiosity about the elsewhere and the dreamworld. Into this imaginary world, peopled by reading, music or film, while the mockery, the everyday moral humiliations provoked by young leaders of the pack when they discover their power relationship, can be forgotten, can be transformed. Over four long years, a small boy, with the usual joys and sorrows of his age, can easily find himself crushed by a small group, for whom empathy was not the first concern, gradually destroying his relationship with others, and his own self-esteem. Where the morning of every school day becomes a constant fear of belittling, continuous anguish, so that leaving school every afternoon and reaching art, through piano lessons, discovering writers, or the burgeoning passion for cinema, provides an essential escape, a breath of freedom and an essential means of staying afloat.

Music, stories, kept me whole, and the joyful hopes gave me life, so I could keep dreaming and losing myself in other worlds.

At that time, the imaginary was strongly and properly enlivened by many passions that held 'oh so important a place' in my life. Music and the piano seemed like the foundational columns, a unique, magical opportunity to communicate and externalise emotions, the first possible catalyser for self. As I made progress and the repertoire of great music opened up to me, I then discovered that it was possible to lose oneself in this art, to escape there and to project onto it one's stories. The love

of literature was also very strong at that age, reading was somewhere to take refuge, in other lives, in other feelings, until the real thunderclap of the cinema arrived, and with it the special sense that this art, where all the other arts are in dialogue and interact, offered real reincarnation with every new film.

At bottom, nothing surprising about all that. Stories, tales, have always been there. It came from the first Russian nursery rhymes my mother sang, where the folklore of the country of her birth offered little me a world as fascinating as it was disturbing, embodied in the Russian cartoons of the 1960s. Another mythological link was my passion for Greece and its legends, and I detected in those the hidden human side of these daunting accounts. It also came from the first of the surprises in the Opera, where my parents took me, seeing *Sleeping Beauty*, and *The Nutcracker*, masterpieces set to music by Tchaikovsky, in which the evil adversaries impressed me terribly, and where one of the heroines, dancing to this sublime music, shared her first name with my little sister Clara, bringing the Tale out into our children's games. Throughout my childhood, fantasy literature and pop culture added to this imaginary world, and nourished me, from the shock revelation of the big screen in the cinema when I was just four years old, to the inescapable *Harry Potter*, *Narnia* and *Lord of the Rings*, every page of which I devoured, via those modern kinds of fairy tale, which the super-heroes from the United States represented for me, from comic books to the first box-office hits of the 2000s, well before the flood of the 2010s.

This disk explores all this, my joys, my fears, my sorrows, my dreams, my games. It is, I hope, the image of an escape, a journey, which I am inviting you to take, letting your spirit and your own feelings wander at will along the path offered by these pieces from a dreamy repertoire, and where I enjoy bringing various settings of composers, male and one female, into dialogue, and in which their inspirations are as diverse as a story that is created.

Very often, and after a magnificent overture in a generic format (*Paraphrase of Sleeping Beauty*, Pabst - Tchaikovsky), the tale carries us off into a faraway country, from an undefined former time, both fantasies but nonetheless, one would swear they existed, and this country has a familiar perfume, as it did for Grieg (*Homeward*, *Opus 62 no 6*). It is populated with extraordinary creatures, the fairies there are magicians for Mel Bonis (*Viviane*) or exquisite dancers for Debussy, while in the distance is Grieg's *March of the Trolls*...

The wonder aroused by this magic universe, within which life seems sweet and peaceful, does not last through the whole of the Story. No, it is quickly upset by the intrusion of evil. From the enchantment of *Omphale* (Mel Bonis) to the abrupt arrival of that disturbing Wolf in Little Red Riding Hood, in Rachmaninov's fantasy (*Etude Opus 39 no 6*), these shadows force us to leave the cocoon, to embrace the quest, gazing back to our distant home, submerged in Medtner's deep spleen (*Tale no 3 Opus 26*).

This exploration of the unknown, this adventure, then drives us further on, passing through mysteries and to new horizons, sometimes kindly, sometimes hostile. We meet wonderful characters there, as fascinating as they are disturbing, like *Phœbé* the shining (Mel Bonis), sister of the Greek Titans, those divinities preceding the Gods of Olympus, and the Titanide of Light and the prophecies.

In the distance resounds the moans of the Faun (Dukas), bewailing the loss of Debussy, and playing on his flute a somewhat impressionistic air, now punctuated by the death knell, prefiguring the evil spells of the Immortal opponent, with death concealed in an egg. A final lyrical inspiration arouses our hope (*Märchenbilder*, Korngold) before confronting this terrible Katscheï whose hordes drag us into an *Infernal Dance*. It could be then that the Bird of Fire appears, the legendary creature made of gold and flame, who would come to undo the enchantments, and clear away the shadows, releasing the final splendour (Stravinsky).

With evil spells wiped away, hope and joy recovered, comes the end of the journey and time to return. The trumpets will sound the March of this triumphant arrival, giving way to festivities, with dancing, treats and banquets, where the Sugar Plum Fairy can be invited. Then will come the Farewell moment, whose final embraces will have the splendour of a last *Pas de Deux* (Tchaikovsky).

**Rodolphe Menguy**

Translation: Joanna Waller



# Rodolphe

## MENGUY

For the *Pianiste* magazine, Rodolphe Menguy “is certainly proving to be a formidable instrumentalist, but above all a true temperament”; according to *Diapason* “he wonderfully captures unique atmospheres” and for the *Classica* magazine he has “an entire orchestra at his fingertips”.

Rodolphe Menguy was born on 13 November 1997 in Paris, beginning his musical studies very early at the Boulogne-Billancourt CRR, in the class of Gilles Berard, then with Marie-Paule Siruguet, where he gained his Piano DEM at the age of 14. In 2015, he was unanimously accepted at the CNSMD in Paris, in the class of Denis Pascal and Varduhi Yeritsyan, gaining a Classical Interpreter Artist Diploma in 2022, after receiving his Licence and Master diplomas. He was then admitted to the Accademia di Santa Cecilia in Rome, further developing with Benedetto Lupo.

In 2023, Rodolphe won second prize at the International Piano Star Competition, as well as 3 special prizes. He also won the Young Soloist Prize from Médias Francophones Publics 2021, as the candidate for France Musique. He was also the Lauréat 2021 for the Fondation Banque Populaire, Lauréat for the Fondation de l’Or du Rhin, Lauréat for the French American Piano Society and was named Révélation Classique by Adami in 2018. The same year, he was chosen to be part of the Vivaldi promotion by the Académie Philippe Jaroussky.

Rodolphe regularly appears as soloist and chamber musician in prestigious Festivals and Halls: Festival de la Roque d’Anthéron, La Folle Journée de Nantes, Festival Radio France Occitanie, Festival Chopin in Paris, Musicales de Normandie, Opéra de Saint-Étienne, Théâtre des Bouffes du Nord, Musée Guimet, French Embassy in Washington, French Consulate in New York...

His first disk, “Rhapsodies Hongroises”, came out in May 2023 on the Mirare label, and was

applauded by the specialist press: “Choix de France Musique”, 5 stars from *Classica* magazine, 5 Diapasons in *Diapason* magazine, 4.5 stars in the prestigious German magazine *FonoForum*, and more.

Rodolphe is an enquiring musician, with a wide repertoire, from the music of Bach to contemporary works, via Mozart, Haydn, Beethoven, Schubert, Chopin, Schumann, Liszt, Brahms, Debussy, Ravel, Bartók, Stravinsky, Hindemith, Messiaen, Boulez and on.

Passionate about chamber music, and a sought-after partner, he works in various groups, and has shared the stage with, in particular, Nathan Mierdl, Sarah Jégou-Sageman, Raphaëlle Moreau, Nicolas Garrigues, Marie Ducroux, Violaine Despeyroux, Paul Zientara, Stéphanie Huang, Caroline Sypniewski, Philippe Bianconi, Théo Fouchenneret, Nathalia Milstein.

Excited by the meeting of different arts, this cinema lover has also worked on projects combining music and dance, and has created a new version of Stravinsky’s “The Soldier’s Tale”, as a piano solo, with the actor Bertrand de Roffignac.

Rodolphe has appeared on many media outlets, including *France Musique*, *Musiq3 – RTBF*, *Medici.tv*. Through various master classes and academies he has received tutoring from important musical figures such as Michel Béroff, Philippe Cassard, Hortense Cartier-Bresson, Bertrand Chamayou, Claire Désert, Nelson Goerner, Jean-François Heisser, David Kadouch, Stephen Kovacevich, Bruno Rigutto, Sir Andrés Schiff, Emmanuel Strosser and more.

In 2022, Rodolphe had his début at the Radio France Auditorium, in a Boulez - Chopin programme, as well as at the Philharmonie de Paris – Cité de la Musique, in Bartok’s awesome 2<sup>nd</sup> Concerto, with the Orchestre des Lauréats from the Paris Conservatoire, under the direction of Quentin Hindley.

Since July 2024, he has been artist-in-residence at the prestigious Fondation Signer-Polignac.

Translation: Joanna Waller



## CONÇU POUR VOS PLUS GRANDS SUCCÈS

Il existe un moment pour lequel chaque artiste vit.

Celui où la musique coule de source. Le pianiste et le piano en parfaite harmonie, comme s'ils ne formaient qu'un. Accéder à cet état nécessite bien plus qu'une pratique assidue. Cela requiert un instrument qui semble faire partie de vous. Un instrument capable d'exprimer une gamme extraordinaire d'émotions avec une tonalité et une résonance exceptionnelle.

Façonné avec la contribution des plus grands artistes de renommée mondiale. Fabriqué par des maîtres artisans alliant le savoir-faire de générations d'artisans et les innovations les plus récentes. Un piano sans cesse amélioré pendant plus d'un demi-siècle pour ce seul moment. Nous vous présentons la nouvelle génération de CFX, le fleuron de nos pianos à queue de concert.

Rodolphe Menguy a enregistré ce disque sur un piano CFX II.

[fr.yamaha.com/CFX](http://fr.yamaha.com/CFX)

# Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement :

René Martin, François-René Martin, Aleksandra Manitasevic, Lénaïg Thébaud et toute l'équipe de Mirare pour leur confiance et leur accompagnement si précieux sur ce projet.

Loïc Lafontaine, Laurent Chenieau, Aya Lakhlifi et Yamaha pour la mise à disposition de ce superbe CFX II sur lequel j'ai eu beaucoup de plaisir à enregistrer.

Frédéric Boulard, Maxime Brunelle et l'équipe du CRR de Douai pour leur gentillesse, leur générosité et leur si bel accueil dans ce magnifique Auditorium Henri Dutilleux.

Mon directeur artistique et ingénieur du son Léonard Vanderhaegen pour son amitié, sa confiance, son talent et sa passion. Faire ce deuxième disque était une magnifique aventure musicale et humaine grâce à toi, tu as su donner encore plus de résonance à ce travail en collectif.

Shunsuke Yokoyama, technicien de génie, pour son investissement de tous les instants et pour avoir donné au piano un son magique.

Mon agent Matthis Pascaud pour ses conseils avisés sur ce projet et sa présence importante au quotidien.

Marc de Pierrefeu, Olivier Lalane et le Philtre pour leur génie créatif.

Delphine Dubreuil, Patrick Bougamont, François-Charles Debeunne, Lisa Garcia et toute l'équipe des Étoiles du Piano pour leur soutien si important et leur amitié.

Tous mes amis qui m'ont écouté, conseillé et soutenu durant la préparation de ce disque.

Thibault et Ottavio pour leur présence et leur amitié depuis toujours, et pour avoir apporté de la lumière dans des périodes difficiles.

